

Le Saxifrage

Nous sommes d'un temps où ce qui compte, peut-être, c'est une fleur apparue entre des dalles disjointes, ou même moins encore. Philippe Jaccottet

La gazette des artistes en présences n°1 – juillet 2020
Une édition de l'Espace Culturel de Chaillol
scène conventionnée art en territoire (Hautes-Alpes)

ÉDITO

De la sidération à l'action, chronique d'une décision

PAR MICHAËL DIAN

Partie d'un marché de Wuhan, la diffusion rapide du SARS-CoV-2 a contraint les gouvernements de la planète à la mise en place de mesures drastiques pour contenir une contamination exponentielle. En France, comme dans la plupart des pays développés, l'économie a été stoppée net et placée sous assistance. Le confinement, antithèse d'une société de la mobilité, a fini de clouer les économies, rendu le silence à nos rues, nos théâtres, nos salles de concerts.

Le vingtième siècle, dans lequel nous gardions encore un pied, se clôt. La pandémie de Covid 19

Reprendre l'initiative, aussi modeste soit-elle, est apparu comme la seule voie de passage.

nous en congédie définitivement. La recherche de nouveaux paradigmes se généralise, entre appel à une démondialisation et amorces de relocalisation raisonnée des économies, prise

en compte des enjeux sanitaires, sociaux, environnementaux,... Le tout dans un contexte dominé par un accroissement saisissant des échanges numériques dont le télétravail et la visioconférence sont les aspects les plus visibles.

Nous voici donc jetés dans l'inconnu. C'est un monde nouveau qui dévoilera peu à peu ses règles, ses

possibles et qu'il faudra arpenter, découvrir. Pour les acteurs culturels, les questions posées sont vertigineuses et restent encore sans réponse tant qu'une levée des contraintes sanitaires n'est pas envisagée. Un tel bouleversement, inédit, systémique, annonce vraisemblablement une reconfiguration générale. Les interrogations se multiplient, s'amplifient...

Quelles formes prendra la demande culturelle? Quelles aspirations nouvelles des populations, des publics? Quelles attentes à l'endroit des créateurs, des artistes? Pourrions-nous préserver un consensus qui leur garantisse le temps long des élaborations patientes? Quelle fonction des organisations culturelles? Quels nouveaux équilibres entre création et usages sociaux de l'Art? Quel rôle de l'État, de la puissance publique en général, du marché dans le paysage culturel à venir? Qui pour financer des activités et des pratiques qui pourraient ne pas sembler prioritaires?...

L'incrédulité des premières heures, parfois teintée de déni, a fait place à la sidération, puis à un désarroi grandissant devant les annulations successives. Un sentiment de détresse, de panique, s'est installé, chaque jour plus profond devant le spectacle de l'effondrement. Enfermés, tous fragiles, réduits à chercher une issue, à défaut d'un

Saxifrage paniculée
© Jean-Pierre Nicollet,
Parc National des Écrivains

sens à cet empêchement généralisé, nous nous demandions comment réagir et que faire de ce temps rendu vacant.

Quelle que soit sa place dans le paysage institutionnel ou musical, sa fonction, son niveau de responsabilité, chacun s'est découvert vulnérable. Les artistes et les compositeurs, parmi les plus durement exposés, ont senti le sol se dérober sous leurs pieds. En quelques jours à peine, tous les environnements professionnels ont été bouleversés, placés sous respiration artificielle. L'interdépendance des acteurs est apparue au grand jour, la notion d'écosystème, qui semblait une abstraction à certains, a pris une consistance indiscutable.

Rapidement, des échanges se sont organisés, tout d'abord de manière informelle puis plus structurée : les institutions, les fédérations et les syndicats ont proposé des groupes de travail, les réunions se sont multipliées. Les conversations devant une mosaïque de visages sont devenues la norme. Jamais n'était apparue avec autant de force la nécessité de se parler, d'échanger, de donner du sens. Agir pour ne plus subir. Reprendre l'initiative, aussi modeste soit-elle, est apparu comme la seule voie de passage.

Artistes en présences est une réaction, le sursaut salutaire d'une petite équipe au travail face à la menace grandissante d'une asphyxie. C'est l'affirmation vitale, dans des conditions extrêmement contraintes, d'un désir qui ne pouvait se résigner plus longtemps. Il se présente en deux temps : un plan d'annulation solidaire de la 24e édition du Festival de Chaillol et la mise en place d'une série de résidences d'artistes dans le territoire, semaines artistiques et culturelles imaginées comme autant d'espaces de dialogue entre la musique, les musiciens et d'autres récits ou savoir-faire portés par les habitants des Hautes-Alpes. ●



SAINT-LÉGER-LES-MÉLÈZES, ÉRUPTION LUMINEUSE AU COUCHANT PAR ALEXANDRE CHEVILLARD

QU'EST-CE QUE C'EST

SAXIFRAGE

PAR HERVÉ CORTOT

C'est une famille de plantes plutôt discrètes qui ne s'imposent pas au regard du promeneur pressé. Mais elles savent embellir les rochers et les parois. Dans les conditions de vie rudes, voire austères propres à la zone alpine, elles s'accommodent de la sécheresse et de l'amplitude des températures. Une fissure remplie de poussière, une faille où l'humus est rare, exigent de longues racines, parfois un port en coussinet, un aspect velu. Ce sont des réfugiés en

terrain difficile, comme les montagnards de jadis qui se mirent à l'abri des persécutions ou des miasmes des plaines. Les différentes espèces sont d'ailleurs cantonnées aux régions montagneuses des Alpes et des Pyrénées.

Les vieux botanistes racontent qu'après que Zeus ait foudroyé et enseveli les Titans sous des chaos de blocs, l'environnement des dieux de l'Olympe n'étant plus ce qu'il avait été,

la déesse Flore avait été chargée de réparer les dégâts. Grâce à son époux Zéphyr, elle y implanta une petite fleur modeste qui su se contenter d'un peu d'humus et de poussière. **Au fil du temps, les chaos avaient alors pris un aspect plus riant.**

Saxifrage vient du latin *saxa* « rocher » et de *frangere* « briser », car au premier abord, on croirait la plante capable de percer la pierre ! Les observateurs d'aujourd'hui dis-

tingent bien des espèces, comme le saxifrage à nombreuses fleurs, le saxifrage étoilé, ou encore le saxifrage à feuilles en coin surnommé « désespoir des peintres » avec ses petites fleurs blanches ornées de points jaunes et rouges, aussi délicats que des grains de beauté...

En cette période perturbée par un vilain virus qui a obligé l'Espace Culturel de Chaillol à annuler la 24e édition du festival de Chaillol, il est

temps de redonner un peu de couleur à notre environnement. Comme le saxifrage, avec modestie et obstination, nous revenons à l'essentiel : la beauté des fleurs, l'éclat des étoiles, la splendeur des paysages, un peu de musique, quelques récits partagés, pour faire vivre et vibrer notre territoire autrement... et se retrouver, enfin ! ●



LE RETOUR À L'ÉGLISE DU HAMEAU DE SAINT-MICHEL, 20 JUIN 2020 PAR ALEXANDRE CHEVILLARD

VU D'ICI

Au rythme de « la Lure »

PAR GUILLAUME LEBAUDY

Dans une lettre adressée en mai dernier au public du Festival – lettre qui annonçait l'annulation, « le cœur lourd mais l'esprit clair », de cette 24^e édition – on pouvait lire, en exergue, une belle phrase du poète Philippe Jaccottet, mais aussi quelques mots en référence à la Déclaration de Fribourg (2007) sur la question des droits culturels et des « enjeux d'accès, de participation et de contribution des individus à la vie culturelle ».

Aux aguets. À l'écoute. En quête du moindre son. D'un signe de la montagne.

Avant de vous parler de la rencontre qui a eu lieu lundi 22 juin avec le guitariste Pascal Charrier à la Maison du Berger¹ à Champoléon, je vou-

drais seulement citer un extrait d'une autre Déclaration, celle de Villeurbanne (rédigée en mai 1968 à la faveur des Etats généraux de la culture) : « Si le mot culture peut encore être pris au sérieux, c'est dans la mesure où il implique l'exigence d'une **intervention effective tendant à modifier les rapports actuels entre les hommes**, et, par conséquent, d'une enquête active entreprise de proche en proche en direction de tous : c'est-à-dire, enfin, une authentique action culturelle ».

Serions-nous donc encore, ou de nouveau, en attente de cette « intervention effective » ? Le mot « enquête » résonne évidemment singulièrement aux oreilles de l'ethnologue. Il nous renvoie à l'écoute. Plus précisément au « savoir écouter ». Puis à « entendre », au sens de « comprendre » (au sens de « saisir ensemble »).

Il a beaucoup été question de l'écoute dans le dialogue avec Pascal Charrier. Plus qu'autour de la musique, c'est **autour du silence et d'une montagne** que nous nous sommes retrouvés. Cette montagne, c'est « la Lure » (comme l'appellent certains bergers), celle du *Serpent d'étoiles* de Jean Giono et du rite cosmogonique qu'il fait jouer à ses bergers, chaque année, lors de la montée des troupeaux en transhumance. C'est aussi celle de Pascal Charrier dont la musique et l'âme sont traversées par cette « petite montagne »², ses calcaires blancs surchauffés, sa sécheresse, sa qualité particulière de silence. Une montagne qui est « à l'os » dit Pascal qui aime à la parcourir, en toutes saisons, avec sa famille humaine et *cavaline*.

Une cavale donc... Aux aguets. À l'écoute. En quête du moindre son. D'un signe de la montagne.

Sur ses crêtes pelées semées de calcaires phonolithes, le marcheur est sur un piano. En retenant un peu sa respiration, on entend **la musique chorale du vent et des herbes**. Un feulement doux. La mer quand le vent traverse l'arbre solitaire, aux Fraches. Un murmure aérien sous les voûtes de pierres sèches du Jas des Terres du Roux.

Et par dessus tout ça, l'été, les sonnailles d'un troupeau dont les sons arrivent par vagues suivant les ondulations des croupes de Lure et le souffle du vent. Mais ça, c'est une autre histoire. ●

1. La Maison du Berger est un établissement culturel de la Communauté de Communes Champaur Valgaudemar.
2. Solo pour guitare folk écrit par P. Charrier.

VU D'ICI

UNE AUBE, ENTRE MUSIQUE ET POÉSIE

PAR ANNIE BOMPIS ET COLETTE LAGIER DE L'ASSOCIATION LITTÉRAO5

Littera05 est une association née en 1998, presque en même temps que le Festival de Chaillol. Elle organise des manifestations autour du livre et de la lecture sur l'ensemble des Hautes-Alpes, notamment à travers Livres Nomades, une sélection annuelle et thématique de livres à emprunter dans les magasins, les cafés, pour faire découvrir des œuvres de qualité, se retrouver entre lecteurs et autour des écrivains.

Après une formation suivie par son équipe motivée, Littera05 développe une activité de lecture à voix haute : siestes et pérégrinations littéraires, en partenariat avec d'autres acteurs culturels comme l'Espace Culturel de Chaillol, qui invite régulièrement les lectrices de l'association à l'occasion des balades musicales du festival, parcours en pleine nature ponctués d'interventions artistiques.

Pour la première semaine d'artistes en présence, nous nous sommes retrouvés sur le plateau de la Coche, au lever du soleil. Un dialogue sensible s'est finement tissé au fil des lectures choisies par Annie Bompis et des moments de musique proposés par le guitariste Pascal Charrier. Emmenés par Hervé Cortot, nous sommes entrés dans la mythologie du solstice d'été, les aventures divines accompagnant ainsi le lever du jour, savourant l'*Aube*, le poème d'Arthur Rimbaud, jusqu'à la *Rondeur des jours* de Jean Giono.

Et le soleil d'apparaître sur la petite Autane. ●

permettre à tous (...) de cultiver leur capacité d'inventer et de créer, d'exprimer librement leurs talents

QU'EST-CE QUE C'EST

Les droits culturels (1/4)

UN REGARD EN QUATRE ÉPISODES PAR SYLVIE PÉBRIER

L'élan qui porte Malraux lors de la création du ministère des affaires culturelles en 1959 est celui d'un homme de l'art et d'un résistant. L'art est pour lui affaire intime de la plus haute importance, puisque c'est là que réside l'appel qui permet d'affronter et de dépasser la mort et la barbarie. Ainsi la première mission que se donne le ministère

est de « rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité au plus grand nombre possible de Français... ce qui revient à dire : **mettre à disposition de chacune des ressources de sens et de courage pour la vie.**

Jack Lang, qui incarne la génération suivante dans le moment d'alternance politique de 1981, donne une orientation nouvelle où la créativité des personnes dans leur diversité constitue le socle de la culture que le ministère doit favoriser : « permettre à tous les Français de cultiver leur capacité d'inventer et de créer, d'exprimer librement leurs talents et de recevoir la formation artistique de leur choix ». Cette vision élargie de la culture a suscité d'intenses polémiques aujourd'hui davantage en sommeil que réellement articulées et apaisées.

Pendant ce temps, dans les instances internationales, la reconnaissance de l'égalité de dignité des cultures apparaissait comme la condition d'une paix durable. Le droit de

participer à la vie culturelle est énoncé dès 1948 et prend la forme au tournant du XXI^e siècle de la défense de la diversité culturelle, considérée comme « un **impératif éthique, inséparable du respect de la dignité humaine** »¹. Au sein de l'intense travail de rédaction de l'Onu et de l'Unesco, la défense de la diversité culturelle, se conjugue avec celle de l'éducation, du droit des femmes, de la préservation du patrimoine culturel et naturel et plus largement encore de la promotion d'une économie orientée et évaluée au regard d'une notion nouvelle, celle du développement humain. La France est signataire de la plus grande partie de ces textes.

Il y a peu, les droits culturels ont été introduits dans notre droit interne par la loi

sur la nouvelle organisation du territoire de la République de 2015, dite loi NOTRe, et la loi LCAP de 2016 sur la liberté de création, l'architecture et le patrimoine. Cela marque une étape de mise en cohérence de nos normes nationales avec nos engagements internationaux.

Ces textes peuvent paraître lointains, leur forme peu incarnée, la réalité qu'ils désignent sans lien avec la nôtre. Et encore moins aujourd'hui, alors que nous venons de traverser une période de confinement marquée par un repli obligé et alors que le Covid-19 continue à circuler. Pourtant la crise nous rappelle notre vulnérabilité commune... ● *À suivre*

1. Déclaration universelle de la diversité culturelle de l'Unesco de 2001, article 4.

POÈMES

PAR PASCAL CHARRIER

La danse désordonnée du présent s'offre entre des lignes droites

Où est passé mon rêve ?
Je n'étais que vapeur

Et j'ai vécu

Comme une pierre caressée par une rivière de passage

4

CHRONIQUE DE DISQUE

DRÔLE D'OISEAU (2016), NAÏNÔ RECORDS

PAR ANNE YVEN



Pascal Charrier : guitare, compositions
Frédéric B. Briet : contrebasse, compositions

Ce duo sensible de cordes est une rencontre entre le guitariste Pascal Charrier et le contrebassiste Frédéric B. Briet. Si le dialogue est la forme la plus propice aux partages secrets, ce duo musical va plus loin dans la communication. Des correspondances et vécus communs, rassemblés sur cet album, naissent une homogénéité de timbres. Une température sonore et une énergie nourricières d'un langage neuf et doux. Les deux musiciens ont suivi leur envie de remonter à la source. Celle des signaux, des ondes sonores, mais aussi de ce qui marque durablement. Bien sûr, il y a l'enfance. Celle

de Pascal Charrier, né à Marseille, qui s'est déroulée d'un bout à l'autre du Luberon, en particulier face à la montagne de Lure. Il y a aussi dans ce disque des prémisses et des épures : elles ne doivent être confondues. Les esquisses sont les mélodies qui ont grandi, se sont parées, pour être par la suite intégrées au répertoire de Pascal Charrier (« Fleurs » que l'on retrouve chez Kami Octet). Les épures ce sont ces compositions auxquelles il n'y a plus rien à retirer pour qu'elles prennent leur envol. *Drôle d'oiseau* est un acte musical rondement mené. Il se pose avec douceur mais peut s'échapper au son d'un clapotis, d'un claquement de corde ou d'un accord changeant. Il est libre. C'est ce qui le rend si attachant. ●

VU D'AILLEURS

J'ai rêvé de Chaillol

PAR DOMINIQUE BRUGIÈRE

Mon métier est la lumière. Mon territoire est généralement « confiné » entre 4 murs, du moins trois, le quatrième étant celui, fictif, qui sépare la scène de la salle, les regardeurs et ceux qui sont là pour être regardés et écoutés.

Souvent, pour rire, on me dit que si je crée la lumière je suis Dieu. J'acquiesce. Car dans un théâtre je suis maîtresse du feu, de l'aube, de la nuit, du plein soleil, de l'orage, du gris laiteux de la pluie ou cotonneux du brouillard. Je suis maîtresse du temps météorologique et cosmique. Je suis maîtresse de l'espace aussi. Je le révèle ou l'estompe, le plonge dans l'obscurité ou la cruauté d'un éclaboussement zénithal. Je lui donne sa profondeur en aiguissant ses reliefs, en alternant ombres et clartés mais je peux l'aplatir en le noyant dans une lumière diffuse, étale, univoque.

Souvent, pour rire, on me dit que si je crée la lumière je suis Dieu. J'acquiesce.

Quelque fois la scène où j'officie est à ciel ouvert comme dans la Cour de l'Archevêché d'Aix-en-Provence ou la Cour d'Honneur du Palais des Papes d'Avignon. Mais la nuit me sert de clôture et devient mon alliée pour que j'invente toujours d'autres mouvances naturelles. Faire entrer le soleil dans les cages de scène et raconter sa course à toujours été en filigrane de mon désir de lumière.

6

5

7

La Marquise – Souvenir de bénévole

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE CHEVILLARD ET NOÉMIE COGNE – TEXTE PAR NOÉMIE COGNE



PAR ALEXANDRE CHEVILLARD

Dans le chalet de Monique, perché au sommet de la station de Chaillol, dominant la vallée, trônent trois photos du festival. Au coin de celles-ci, sont notées les dates des concerts de la main de celui qui les a prises, Alexandre Chevillard, régisseur et photographe, alors tout juste embauché au sein de l'association. Au delà des moments de musique, c'est l'attachement à un festival qu'elle a

vu naître, alors conseillère municipale, que retranscrivent ces photos. C'était en 1997.

Monique nous livre modestement quelques souvenirs qu'elle pense sans prétention, ponctués de ses rires malicieux. Même si elle s'excuse sans cesse de la défaillance de sa mémoire, c'est avec la générosité qui la caractérise qu'elle nous reçoit autour de sa table à manger, entre deux coups de fer à repasser. Elle se souvient du premier concert dans l'église du hameau de St Michel, qui fut par la suite rénovée et désacralisée et qui est depuis le point de rendez-vous régulier des concerts du Festival. Il y avait eu tellement de monde qu'il avait fallu rajouter des chaises en catastrophe. Cela amuse beaucoup Alexandre, qui s'étonne « Déjà à l'époque ? ».

Après avoir rendu son tablier d'éluë, elle a enfilé naturellement celui de bénévole, jusqu'à en devenir la doyenne à l'aube de ses quatre vingt dix printemps. Été après été, elle s'est rendue dans cette même église. Elle en sortait précipitamment à la fin des concerts pour servir la marquise,

sous le chapiteau rouge de la buvette, à la lumière des guirlandes colorées, entourée de cette joyeuse et fidèle troupe que sont nos bénévoles. Les spectateurs emmitoufflés pour parer la fraîcheur estivale des nuits champ-saurines, lui demandaient inlassablement la recette, elle de répondre « si vous voulez en boire à nouveau il faudra revenir ! ».

C'est en entretenant le secret qu'on construit la légende, et c'est ainsi que Monique et son (délicieux) breuvage sont devenus une part de l'âme du festival. ●

LA MARQUISETTE DE MONIQUE MALFROY

(on a la recette mais il faudrait aussi son tour de main...) Pour les deux cents personnes d'une belle soirée d'ouverture du Festival de Chaillol :

- 10 litres de vin blanc
- 1 kilo d'oranges en quartier
- 4 ou 5 citrons en tranches
- 1,8 kilos de sucre
- 10 paquets de sucre vanillé
- 1 cuillère à soupe de cannelle
- ¼ litre de rhum brun ou cognac

Mélanger les ingrédients et laisser infuser 48 heures. Au moment de servir, ajouter 2 litres d'eau gazeuse.

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Dominique Bruguère est une figure majeure de la création théâtrale. Éclairagiste aux côtés de metteurs en scène d'exception (Claude Régy, Jérôme Deschamps ou Patrice Chéreau), elle fonde sa sensibilité dans celle du collectif et rend compte, par la lumière, de ce que le récit parfois dissimule. Dominique Bruguère est l'auteur de *Penser la lumière* (Actes Sud Papiers, coll. Le temps du théâtre, 2017).

Le guitariste et compositeur de jazz **Pascal Charrier** est un insatiable chercheur de sons et de couleurs. Sa musique fait la part belle aux sons acoustiques, en référence à un son traditionnel du jazz, auquel il intègre parfois l'électronique et le traitement du signal sonore. Il est le directeur artistique de la compagnie Nainô depuis sa création et dirige le Kami Octet, un grand ensemble de jazz contemporain.

Anthropologue, **Guillaume Lebaudy** est coordinateur des projets scientifiques et culturels à la Communauté

des Communes du Champsaur Valgaudemar. Conseiller scientifique de la revue L'ALPE et de Salagon (Musée d'ethnologie des Alpes de Haute-Provence), il dirige la collection *Hors les drailles* chez Cardère, éditeur spécialisé en pastoralisme et sciences humaines.

Sylvie Pébrier est musicologue et enseigne l'histoire de la musique au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle est également inspectrice de la musique au ministère de la Culture.

Titulaire d'un master de traduction, **Anne Yven** est journaliste pour la presse française et anglaise dans les domaines du spectacle vivant et des musiques actuelles, jazz et improvisées, chargée de communication pour de nombreux projets artistiques, dont ceux de la Cie Nainô que dirige Pascal Charrier.

Le Saxifrage – n°1, Juillet 2020

L'Espace Culturel de Chaillol
Office du Tourisme
05260 Saint-Michel-de-Chaillol
09 82 20 10 39
contact@festivaldechaillol.com
festivaldechaillol.com

Directeur de la publication
Michaël Dian

Conception graphique
Valérie Tortolero

Ont collaboré à ce numéro
Annie Bompis, Dominique Bruguère, Pascal Charrier, Colette Lagier, Guillaume Lebaudy, Sylvie Pébrier, Anne Yven. L'équipe de l'ECC : Hervé Cortot, Michaël Dian, Noémie Cogne, Sandrine Pauget

Photographie
Alexandre Chevillard

Imprimé par
Imprimerie CCI, Marseille

DEMANDEZ LE SAXIFRAGE !

Le Saxifrage est disponible en version papier et est également proposé en téléchargement sur le site internet du festival. Il est distribué gratuitement lors des événements organisés par l'Espace Culturel de Chaillol. Vous pouvez demander à le recevoir en écrivant à contact@festivaldechaillol.com

Espace Culturel de Chaillol | Scène conventionnée Art en territoire Hautes-Alpes

